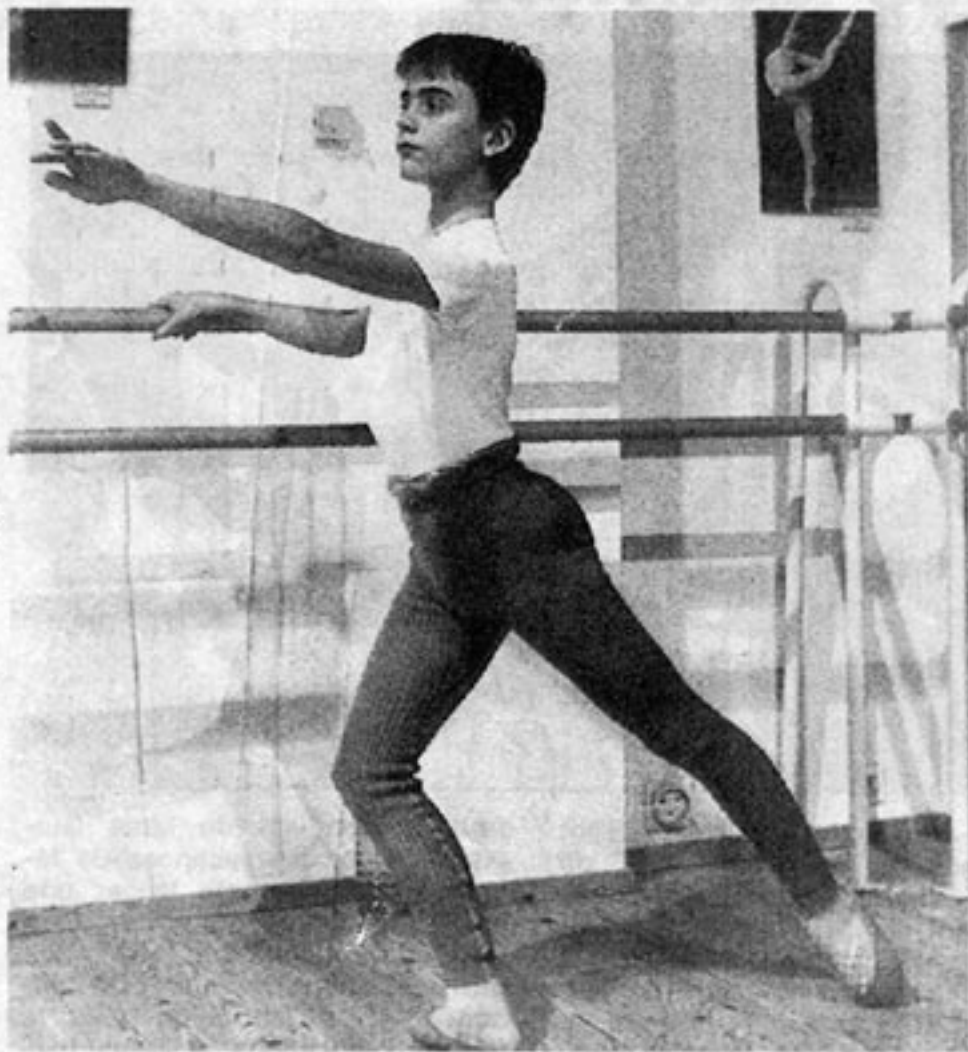


Quimper

Pierre Rétif

Un Quimpérois à l'opéra



Il a enfilé ses premiers chaussons à 9 ans. Deux ans plus tard, il rentre à l'opéra.

« Pourrai-je encore danser en Afrique ? » C'est la première question que Pierre a posé à ses parents quand ils lui ont annoncé le départ de la famille pour Abidjan. Depuis un an seulement, il suivait alors l'enseignement de Danièle et Francis Regeffe, au centre chorégraphique du Finistère, rue Stang-ar-C'hoat. Mais il avait eu largement le temps d'attraper le virus. La preuve.

« En Afrique, sourit sa mère, durant un an, il n'a pu danser que la Biguine. » Alors, avec un joli sens du sacrifice, Mme Rétif est rentrée à Quimper en septembre dernier en compagnie de ses enfants. Travail in-

tensif pour Pierre, par ailleurs élève de 5^e à Brizeux et passionné de foot. Le 26 janvier dernier, c'est le concours d'admission à l'opéra de Paris. Sur une centaine de candidats, il est parmi les onze retenus. La joie pour les Rétif. Mais aussi l'inquiétude qui commence. Le 9 février, Pierre quittera le quartier du Cap-Horn pour entrer en qualité de stagiaire à Nanterre. Là, en internat, il y suivra les cours et une scolarité normale. **« En juin se décidera l'admission définitive, explique la maman. Mais, chaque année, tout est remis en cause avec l'examen de passage en classe supérieure. »** Quand on a la foi,

A 12 ans, le Quimpérois Pierre Rétif est admis à l'école de l'Opéra

pour
1990

La bonne nouvelle nous a été communiquée hier matin par Francis Regeffe, professeur de danse au Centre Chorégraphique du Finistère à Quimper : son jeune élève, Pierre Rétif, vient d'être définitivement admis à l'école de l'Opéra de Paris.

Voici quelques mois nous avons rencontré ce jeune garçon qui s'apprêtait à subir une première sélection en compagnie de 150 autres postulants.

Pierre nous avait alors fait

part de sa passion pour la danse et d'une surprenante volonté d'y arriver.

Sept « élus »

A la fin juin, il a été reçu au concours d'entrée avec six autres enfants.

A présent une importante étape est donc franchie et dès le mois de septembre le jeune Pierre, 12 ans et demi, suivra les cours de la nouvelle école de l'Opéra à Nanterre.

Le régime d'internat y est sévère et les enfants y suivent

une formation chorégraphique intense sans délaisser leurs études scolaires. Mais « à cœur vaillant rien d'impossible », n'est-ce pas...

Un professeur heureux

Pierre et ses parents sont, on l'imagine volontiers, très satisfaits de ce parcours sans faute.

Mais s'il y a bien un homme heureux, c'est son professeur : Francis Regeffe qui a eu Pierre comme élève : durant deux ans, puis, après une interruption d'un an (Pierre avait rejoint sa famille à Abidjan), le maître avait retrouvé son « poulain » durant cinq mois.

Cinq mois d'intense préparation à raison de 10 heures par semaine.

Toutes nos félicitations à l'un et à l'autre.

A noter que Pierre Rétif participera du 3 au 11 août au Lycée du Likès de Quimper au stage de danse des « 3 Mers ».

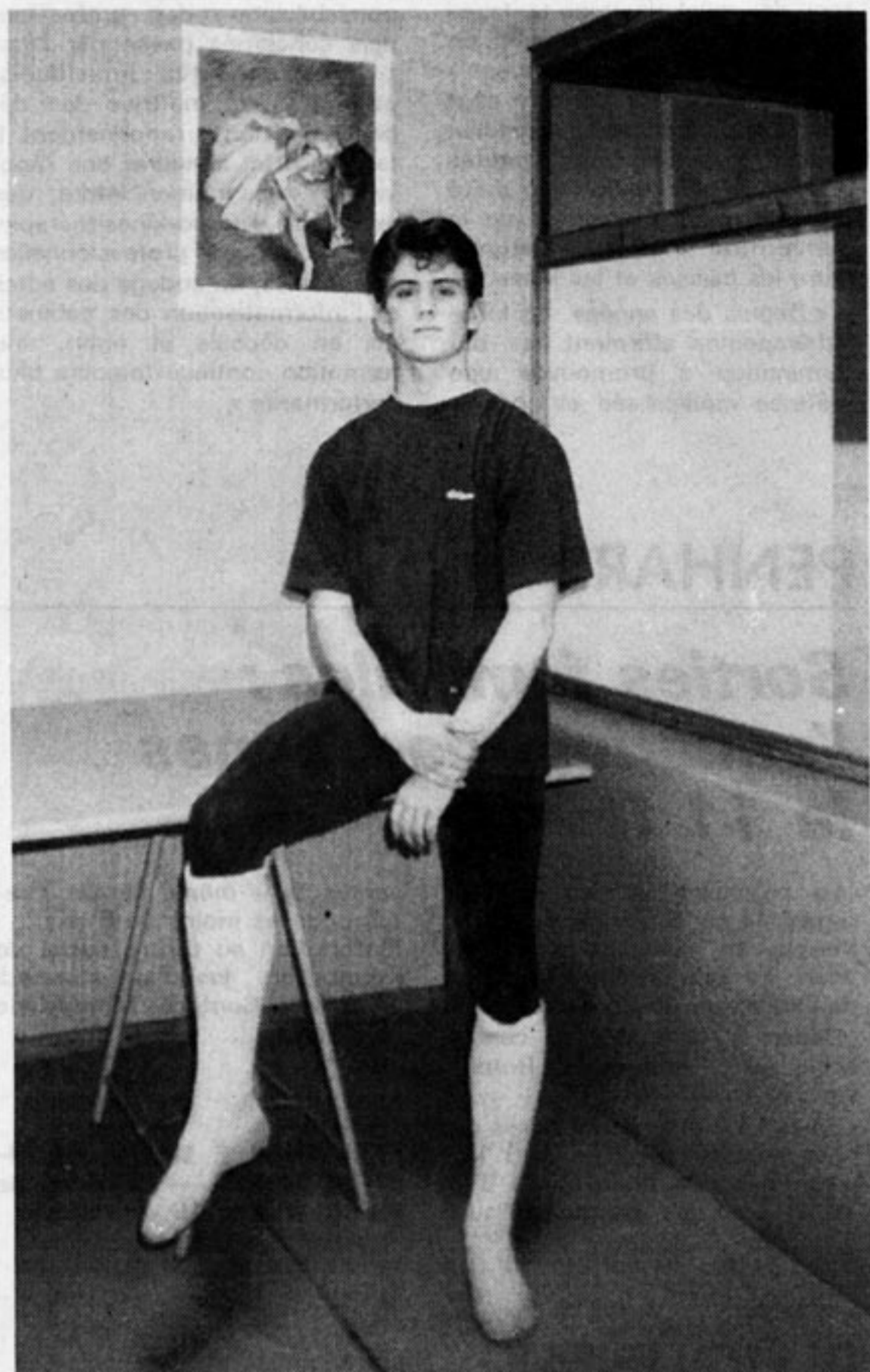
Ainsi, la capitale de Cornouaille pourra non seulement s'enorgueillir de la « résidence » de « stars » de la danse contemporaine, tels Carlotta Ikéda et Hervé Diasnas, mais aussi de la présence d'un futur danseur-étoile (c'est le voeu que nous formulons !).

Renaud CLECH



Un vrai physique de danseur, aujourd'hui élève de l'École de danse de l'Opéra.

Pierre Rétif : profession danseur



Stagiaire à l'Opéra de Paris, Pierre Rétif s'offre un pas de danse chez Regeff où il débuta.

Dans l'une des salles de répétition de l'école Regeffe, Pierre Rétif retrouve un parfum d'enfance. « Stagiaire », c'est un grade à l'Opéra de Paris, le jeune homme se souvient de sa neuvième année, quand il esquissa son premier pas de danse : « J'étais à la recherche d'un loisir, sans plus ! ». Il suit ses parents à Abidjan, où la nostalgie le gagne. Sa mère décide de revenir au pays, afin qu'il reprenne la danse qui, visiblement, lui manque.

Il reprend donc le chemin de l'école Regeffe et pense à une carrière, s'inscrit à un stage et s'aperçoit de son niveau : « Très bas, je ne savais plus rien ». Le jeune danseur se remet au travail. Il conjugue études et pas de deux. « C'était fatigant, mais j'aimais ça ». Ses professeurs lui conseillent de tenter le concours de l'Opéra de Paris.

Pierre Rétif se retrouve, alors qu'il a à peine 12 ans, devant un jury qui va décider de son avenir : « Le matin, nous avons visite médicale. J'ai passé le cap. L'après-midi, 22 candidats étaient encore en lice, onze furent sélectionnés. C'est donc à l'opéra que le futur danseur étudie : les matières générales le

matin, la danse l'après-midi. Il se sent attiré par le classique. On peut le voir dans le corps de ballet de « La Bayadère », qui fait actuellement les beaux soirs de l'opéra Bastille, et il a participé à un ballet plus contemporain, écrit par Jean-Claude Gallota.

L'artiste semble profiter de chaque occasion pour se perfectionner : sur scène, je suis très attentif lorsque je vois danser « un grand ». Quand je fréquente les expositions de peinture, je m'imprègne de couleurs et la musique m'intéresse énormément. Tous les arts servent à la danse ».

La passion de son art semble mener sa vie, qu'il assure sans contrainte : « A l'Opéra, tout est agréable. Nous faisons la fête. Mon existence est très commune, mais je prends soin de mon corps, qui est mon instrument de travail ». Pas de sports d'hiver, d'équitation, un sport qui l'attire, mais dont il se passe avec le sourire, celui de ses 18 printemps.

En attendant de devenir danseur étoile, Pierre Rétif suit donc son bonhomme de chemin, le plus lucidement du monde.

Eliane Faucon-Dumont